

NOTES BIBLIQUES & PRÉDICATIONS

12 novembre 2023

**Pasteur Christophe
Verrey**

Textes :

Matthieu 25, 1-13

Proverbes 8, 12-20 ; 32-36

1 Thessaloniens 4, 13-18

Notes bibliques

Proverbes 8, 12-20, 32-36

Notes bibliques

Contexte :

La Sagesse des anciens remonte à très haut dans l'antiquité, sinon aux temps préhistoriques. Mais seule l'apparition d'une littérature dite 'sapientielle' l'atteste.

La Tradition hébraïque s'est bien sûr confrontée très tôt à ce genre de littérature, tout comme aux idées des autres peuples qui entouraient la Palestine. Pas de passage en Égypte sans sagesse égyptienne, ni d'exil en Mésopotamie sans sagesse sumérienne ou assyro-babylonienne, pas d'installation en Canaan sans sagesse cananéenne ; pas de domination hittite sans influence de cette sagesse. Ces littératures, très largement liées à leurs dieux et mythologies, ont diversement influencé la Bible. Bien des textes, à commencer par Genèse 1, se sont bâtis à partir de leurs idées. Non sans une relecture particulière pour donner la prééminence au dieu YHWH de leur théologie.

Une partie de la Bible comprend aussi des livres que l'on peut caractériser comme sapientiels, en général retenus parmi les « autres écrits ». Job et l'Ecclésiaste, en particulier, font partie de ce courant, même s'ils s'en détachent par une vraie critique de la sagesse.



Le livre des Proverbes est un recueil de maximes liées à la Sagesse, destiné à l'éducation de la jeunesse (1 v 2), entendons de la jeunesse du palais royal.

On y retrouve des emprunts à chacune des influences déjà décrites, parfois avec les mêmes expressions, parfois légèrement modifiés. Par exemple, 2 petits recueils inclus dans le livre, en Pr 30 v 1 à 14 (Paroles d'Agour) et 31 v 1 à 9 (Paroles de Lemouël) sont traditionnellement attribués à des sages étrangers d'Israël. Cela n'a pas empêché de les garder dans le canon des écritures juives.

Le titre du livre : « *Proverbes de Salomon ...* » place l'ensemble sous le saint patronage du Sage juif par excellence. Ainsi, la récupération est totale et estampillée, même si par ailleurs elle emprunte largement en-dehors du judaïsme.

Chouraqui : « Mieux que Proverbes ou Paraboles, **Exemples** me semble traduire la notion de mashal: exemples bons ou mauvais que l'auteur nous propose, suivant le cas, sous forme de proverbe, de dicton, de discours inspiré, de parabole, de poème ou de sentence. Ce qui est essentiel, sous la forme qui l'exprime, c'est l'exemple à imiter ou à fuir, le fait objectif que décrit le proverbe ».

Sans en donner ici le détail, le livre actuel s'organise autour de 9 collections de longueur variée, mais sans lien thématique particulier. Ce sont les traducteurs de la Bible en français qui les ont constitués, pour en arranger l'organisation.

Dans notre chapitre, alors que depuis le début des exaltations ne cessent de louer la Sagesse, c'est elle qui prend la parole : au chapitre 9, 13ss, Dame Folie en est un contre-type.

Analyse du texte : (à partir de la SEG, en général)

V 12 : « *j'ai pour demeure la prudence, et je possède la science de l'opportunité* » (TOB) ou « *j'ai pour demeure le discernement, et je possède la science de la réflexion.* » (SEG) ou encore « *Moi, la sagesse, je demeure dans la ruse, et je trouve la pénétration, les préméditations* » (CHOUR). En hébreu, ruse, prudence et discernement traduisent le même mot. Raison pour laquelle il vaut mieux la choisir, qu'elle mène à l'un comme à l'autre. Par contre, la 2nde proposition se veut rassurante sur la profondeur de la réflexion qui mène à la Sagesse.

V 13 : « *La crainte de l'Eternel, c'est la haine du mal ... la voie du mal,*

... voilà ce que je hais ». Chouraqui en dit : « Le volume entier constitue un incessant plaidoyer pour démontrer la supériorité de la sagesse sur la démence : les exemples déferlent sans grand ordre logique pour convaincre le lecteur de se soustraire au mal et de

faire le bien. L'opposition est constante entre les deux voies, celle des criminels et celle des justes. » Notons aussi que le Seigneur, et les prophètes avec lui, préfère l'humilité à l'orgueil... N'est-ce pas ce que la venue de Jésus, petit enfant de Noël, démontrera ?

V 14 : « *Le conseil et le succès m'appartiennent ; Je suis l'intelligence, la force est à moi* ». Les fans du Seigneur des Anneaux apprécieront !

V 15 à 17 : On ne peut nier que la royauté est bien servie par la Sagesse ! Pas étonnant, dans la mesure où l'on écrit bien plus de littérature dans les palais que dans la rue... Littérature de cour, donc, destinée au palais royal. Le roi est le Sage parmi les Sages, son autorité en témoigne...

V 18-19 (+21) : « *Avec moi sont la richesse et la gloire, Les biens durables... Mon fruit est meilleur que l'or, que l'or pur, Et mon produit est préférable à l'argent.* »

A ceux qui pourraient penser que la sagesse apporte la richesse et la gloire, l'auteur rappelle que le Sage est bien au-dessus des choses matérielles, puisque son trésor, c'est la sagesse. A méditer par les tenants de la 'théologie de la prospérité' !

V 20 : « *Je marche dans le chemin de la justice* » l'auteur semble-t-il penser que la voie de la sagesse mène aussi au Paradis ? Ou bien « la crainte de l'Éternel » permet-elle au sage de discerner quel est le bon chemin ?

(**Les versets 21 à 31** ne font pas partie de la péricope, mais ne sont pas à laisser tomber, notamment quant à la compréhension du Prologue de Jean et de la théologie de la Trinité...)

V 32 à 35 : que la voie de la Sagesse est la voie qui mène à la Justice, c'est ce que semblent dire ces versets, qui encouragent en conséquence les jeunes (« *mes fils* » c'est-à-dire ceux qui l'ont adoptée) à suivre cette voie et donc à recevoir l'instruction des sages « *Car celui qui me trouve a trouvé la vie, Et il obtient la faveur de l'Éternel (v 35)* ». C'est l'origine de l'autorité des « scribes » dans la Bible. Suit bien sûr l'antithèse au **V 36 :** « *Mais celui qui pêche contre moi nuit à son âme ; Tous ceux qui me haïssent aiment la mort* ».

Il peut sembler étrange de trouver dans la Bible un texte qui place la sagesse au même niveau que la Torah ! Sauf qu'en fait, il en fait partie... Trop de traits propres à la sagesse sont ceux de la Torah, on ne peut donc pas penser à l'une sans l'autre : les deux sont sous l'autorité du Seigneur, mieux vaut chercher la vie que la mort, la droiture que le péché. La sagesse est intimement mêlée aux principes de la Torah, parce qu'elle donne les outils pour la comprendre et l'appliquer.

Pistes de prédication :

- la philosophie et la théologie sont-elles compatibles pour le croyant ?
- Tous liens possibles entre la Bible et la réflexion. En particulier à partir de la « fides quaerens intellectum » de St Anselme : la foi n'est pas soluble dans l'intelligence ! Elles peuvent coexister. De grands scientifiques sont aussi de grands croyants.
- Proverbe 8,1 outil de propagande royale ? Informations, désinformations, quelle sagesse accorder à nos gouvernements ?

1 Thessaloniens 4,13-18

Notes bibliques

Contexte

L'apôtre Paul, accompagné de Silvain et Timothée, arrive à Thessalonique après avoir été expulsé de Philippi (1 Thessaloniens 2,2). Il y resta peu de temps, mais son œuvre auprès des « craignant-Dieu » (néophytes) et des païens laissa suffisamment de traces pour qu'une communauté persiste.

Cette lettre très courte, est sans doute l'écrit le plus ancien de tout le NT. Paul l'aurait envoyée au début de l'année 51 depuis Corinthe.

L'apôtre n'est pas ici préoccupé par des questions doctrinales. Il n'est pas soucieux pour cette communauté. Il est heureux et soulagé des nouvelles que lui en apporte Timothée.

Cette partie de la lettre répond à une question qui a été vraisemblablement posée par la communauté. Dans l'attente de la parousie (cf. 5 v 1) certains se préoccupent de ceux qui sont morts avant d'avoir vu le retour du Christ et son avènement dans la gloire.

Analyse du texte :

V 13 : « *au sujet de* » comme cette expression revient souvent, certains exégètes pensent que Paul aurait pu recevoir une lettre des Thessaloniens, perdue depuis, à laquelle il répondrait point par point. Mais ce peut être aussi dans le rapport oral de Timothée qu'il a trouvé ces questions.

Les 2 traductions « *ceux qui dorment* » (SEG) ou « *des morts* » (TOB) montrent que le mot grec a ces 2 significations (l'hébreu aussi confond ces 2 notions).

Il s'agit donc de ceux qui sont déjà morts, alors même qu'ils viennent de se convertir, sans avoir assisté au Jour du Seigneur. Cette interrogation sera cruciale dans les tous premiers temps de l'Église.

- « *comme les autres qui n'ont point d'espérance* ». « La tristesse du chrétien devant la mort a une qualité particulière : elle est éclairée par l'espérance » (*Charles Masson, I et II Thessaloniens, Delachaux et Niestlé, Neuchâtel 1957*)

Espérance de la résurrection, grande consolation !

- « *Les autres* » sont les païens : selon la note de la TOB, les grecs de cette époque ne croient ni à la vie au-delà de la mort, ni à l'immortalité de l'âme.

V 14 : « *si nous croyons que Jésus est mort et qu'il est ressuscité* »

Cet article de foi se réfère à l'enseignement que Paul avait donné à Thessalonique. Il n'avait pas précisé le sort particulier des trépassés.

- « *croyons aussi que Dieu ramènera par Jésus et avec lui ceux qui sont morts.* »

Ce verset ne précise pas que les morts vont ressusciter (cf. 1 Cor.15, 52).

Par contre, ils participeront à la gloire de la parousie « *par Jésus* » : le terme n'est pas très clair... Masson l'a compris ainsi : « Jésus sera le médiateur de l'œuvre rédemptrice à la fin des temps, comme il en a été le médiateur au centre de l'histoire du Salut »

V 15 : « *Voici, en effet, ce que nous vous déclarons d'après la parole du Seigneur* » cette parole ne sera pas citée, il suffit de faire confiance à l'apôtre qui l'a entendue (de qui ?) et rapportée ...

- « *nous les vivants, restés pour l'avènement du Seigneur* » montre à quel point la parousie semblait proche pour Paul ! Nous sommes bien ici dans son plus ancien écrit. Il ne doute pas, pour l'instant, d'en être de son vivant

- « *nous ne devancerons pas ceux qui sont morts.* » répond à la question angoissée de ses correspondants : non, nous ne serons pas privilégiés par rapport à ceux qui sont morts, nul ne peut leur enlever cet avantage.

V 16-17 : image apocalyptique traditionnelle. Le plus important réside dans la précision du timing : « *et les morts en Christ ressusciteront **premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées*** ». Notez le « *en Christ* » qui ne désigne que les chrétiens, morts dans la foi. Morts et vivants seront réunis dans la même destinée.

- « à la rencontre » il ne faut pas trop se formaliser de l'écart entre le fait que Jésus est descendu du Ciel, alors que l'Église monte au Ciel à sa rencontre. Ils ne risquent pas de se rater...

V 18 : fin du message de consolation de Paul, à propos de cette question particulière.

Pistes de prédication :

- Reprendre le sujet de la résurrection avec Paul et 1 Cor 15, mais aussi avec une vision plus moderne de la résurrection : dès ici-bas, qu'est-ce que vivre en ressuscité ?
- Sommes-nous dans l'attente de la Parousie ? Et si non, qu'attendons-nous des Derniers Temps ? En quoi est-ce que cela nourrit notre espérance ?
- Qui sont pour nous ces « *autres qui n'ont point d'espérance* » ? Jusqu'où s'étend la fraternité des croyants, pour vous ? Jusqu'à toutes les autres croyances, ou seulement certaines ? La question de la confrontation avec l'islamisme ou avec nos propres intégristes se pose alors...

Matthieu 25, 1-13

Notes bibliques

Contexte :

Hébert Roux (« *L'évangile du royaume* », *Labor et Fides*, Genève 1956) proposait de découper l'évangile en 6 parties :

- Ch. 1 à 4 : la destinée terrestre de Jésus
- Ch. 5 à 7 : le Sermon sur la Montagne
- Ch. 8 à 12 : miracles et nouveauté de l'Évangile
- Ch. 13 à 16v12 : la prédication en paraboles
- Ch. 16v13 à 20 : Évangile du Christ souffrant
- Ch. 21 à 28 : Jésus à Jérusalem, Passion et Résurrection.

Nous sommes donc dans la toute dernière partie. Jésus est entré triomphalement à Jérusalem ; il a chassé les marchands du Temple. Dans le Temple (21 v 23) il est confronté

aux membres du Sanhédrin, « *principaux sacrificateurs* » et « *anciens du peuple* » qui remettent en question son autorité pour donner son enseignement dans le Temple : « *En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? Et qui t'a donné cette autorité ?* » à quoi Jésus a répondu : « *je ne vous dis pas en vertu de quelle autorité je fais cela.* » S'ensuit tout un dialogue avec eux, émaillé de provocations et d'invectives contre les autorités du Temple, « *les scribes et les pharisiens* » qui « *occupent la chaire de Moïse* » (23 v 2) et contenant des paraboles. En conclusion, Jésus sort du Temple pour se rendre sur la colline d'en face, le Mont des Oliviers. Là, Jésus vient d'annoncer prophétiquement la destruction du Temple (24 v 2) puis de répondre à 2 questions précises des disciples : « *Dis-nous quand cela arrivera, et quel sera le signe de ton avènement et de la fin du monde.* » Ses réponses sont pour le moins imprécises ! Quant au moment, il répond : « *tenez-vous prêt, car c'est à l'heure que vous ignorez* » (TOB) « *le Fils de l'homme viendra à l'heure où vous n'y penserez pas.* » (Segond et Chouraqui). Quant aux signes, il reprend plus ou moins des images de la tradition apocalyptique du moment, pour dire que ce sera évident (cf. en part. 24 v 12 - 13) mais en l'agrémentant de nombreuses mises en garde, notamment face aux persécutions à venir : « *mais celui qui tiendra jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé. Cette Bonne Nouvelle du Royaume sera proclamée dans le monde entier ; tous les païens auront là un témoignage. Et alors viendra la fin.* » (24 v 14)

Juste après le couplet sur « *le serviteur fidèle et avisé* » commence notre chapitre.

Intéressant aussi à noter, selon l'introduction de la TOB, des recueils de discours de Jésus forment la trame de l'évangile de Matthieu. Ils sont ponctués par la phrase : « *Or, quand Jésus eut achevé ces instructions* » (TOB) qui présentent successivement :

- ch. 5 à 7 : la « justice du Règne »
- ch. 10 : les hérauts du Règne
- ch. 13 : les mystères du Règne
- ch. 18 : les enfants du Règne
- ch. 24-25 : l'attente de la manifestation dernière du Règne.

Nous voici donc dans ce dernier des discours, axé sur la vigilance et la fidélité dont doit faire preuve ceux qui souhaitent y participer.

« Le chapitre 25 est constitué de deux paraboles (v. 1-13 et 14-30) et d'une scène du jugement dernier (v. 31- 46), dont la dimension parabolique n'est pas absente. Il confirme la dimension d'avertissement que Matthieu veut donner au discours eschatologique (chap. 24-25) lequel avait pourtant débuté comme un enseignement ésotérique (seul discours de

Jésus avec Mt 10, dans tout l'évangile, où les disciples sont les seuls interlocuteurs de Jésus). »

Analyse du texte :

(d'après E. Cuvillier, « l'évangile de Matthieu », entre guillemets)

(d'après Jean Radermakers, « au fil de l'évangile selon St Matthieu » t.2 entre apostrophes ")

V 1-2 : « Dans la parabole des *dix vierges*, en attente de l'époux, le Royaume est semblable non seulement aux « *avisées* » mais également aux « *insensées* » (v. 1 ; cf. 7, 24.26). Comme dans la parabole du bon grain et de l'ivraie, la communauté eschatologique est un 'corpus mixtum' : **nul ne sait**, au bout du compte, qui est qui et qui sera d'un côté ou de l'autre de la porte ! »

" Comme dans la parabole du serviteur fidèle, cette double attitude n'est donc jugée et révélée qu'à partir de la fin. Attitude foncière d'accueil ou de refus qui, dès le début, vivait en leur cœur. Ces 10 jeunes filles représentent sans doute la communauté chrétienne, dans l'intention de Matthieu... « *vierges* » renvoie aux interprétations rabbiniques du Cantique des Cantiques qui voient dans le chœur des « filles de Jérusalem » les disciples de la Torah portant sa lumière et veillant dans son étude studieuse. "

Petite question : ne confond-on pas un peu facilement les filles d'honneur et la fiancée ??? (Certains manuscrits ajoutent l'épouse aux côtés de l'époux. La comparaison de Jésus avec un époux qui se prépare à célébrer ses noces, l'image des noces elle-même sont familières au Nouveau Testament (cf. Apo 19 v 7, p.ex.)(H. Roux)

V 3-4 : « Ce qui distingue dans un premier temps les deux groupes de jeunes filles, c'est que les unes (*les sages*) ont de *l'huile* dans des fioles tandis que les autres n'en ont pas (*les folles*). » "L'huile symbolise les bonnes œuvres dans le judaïsme" ainsi que la joie de l'accueil (Ps 23v 5) et l'onction messianique (Ps 45 v 8 ; 89 v 21).

V 5 : « *elles s'assoupirent toutes et s'endormirent* » : « Le sommeil de l'ensemble des jeunes filles n'est pas coupable : l'époux tarde à venir ! C'est au moment de l'annonce de sa venue (v. 6) que l'histoire se précipite. »

V 6 : « *Au milieu de la nuit* » Dans l'obscurité du monde, tout-à-coup, c'est la parousie, le retour du Christ en gloire ? Non, juste l'arrivée de Jésus, qui invite les croyants, les *vierges*, à apporter leur petite lumière pour entrer dans la fête.

Les lampes ne sont pas seulement le savoir apporté par l'étude, la sagesse des Proverbes, mais ici plutôt la foi de chacun. Elle ne peut se partager, même si le message se partage.

« *Un cri retentit : Voici l'époux ! Sortez à sa rencontre* ». C'est l'appel à la rencontre avec le Christ, qui pourrait figurer en introduction dans la liturgie de ce culte.

(Comme la parabole précédente et celle des Talents qui va suivre, ces 3 textes commentent 24 v 36-42. Ce moment demeure secret, à la fois proche et tardif. Mais il est toujours surprenant. La pensée de l'homme ne peut se mettre à la place de celle de Dieu pour décider de ces choses-là. C'est juste une question de préparation. - H. Roux)

V 7-9 : « Les « *insensées* » demandent de l'huile aux « *avisées* », qui les renvoient vers le marchand. Ce détour par le marchand explique leur absence au moment de la « *rencontre* » (v. 6) décisive, et leur impossibilité d'entrer dans la salle de noces (v. 11-12). »

(L'intérêt central de cette parabole - sa « *pointe* » - est dans l'importance accordée au moment de l'arrivée - H. Roux) Toutes se réveillent, toutes ont entendu l'appel, mais toutes ne sont pas prêtes. Ainsi en est-il du croyant, du disciple qui attend.

"Il n'est pas question de quantité quand il s'agit d'attendre amoureusement l'époux. Nul ne peut être vigilant à la place d'un autre. L'amante véritable est toujours prête à accueillir. "

V 10 : « *la porte fut fermée* ». Image propre aux paraboles du Royaume (cf Mat 22 v 12). D'après Mt 7 : « *Ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur ! n'entreront pas tous dans le royaume des cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les cieux.* » Il ne s'agit pas seulement d'acquérir un savoir sur l'enseignement de Jésus, encore faut-il le mettre en pratique !

V 11-12 : « *Seigneur, Seigneur, ouvre-nous.- en vérité, je ne vous connais pas* ». " l'opposition entre les deux options possibles était déjà la conclusion du Sermon sur la Montagne (cf. Mt 7 v 13)"

« Ce qui est décisif n'est donc pas le manque d'huile, mais l'absence au moment de l'arrivée de l'époux. La parabole ne doit pas être interprétée sur le mode éthique : les « *avisées* » ne sont pas généreuses (elles ne partagent pas leur huile) et elles donnent un mauvais conseil aux « *insensées* » en les éloignant de la salle de noces (comme si elles voulaient garder l'époux pour elles !). Son questionnement est existentiel : qu'est-ce qui fonde l'individu ? Une attente, un désir et une rencontre. Posséder de l'huile permet seulement de ne pas être occupé à autre chose au moment crucial, moment où l'on ne

peut compter que sur soi-même, dans la mesure où la rencontre avec l'époux relève du singulier et ne peut s'expérimenter par procuration (par exemple avec l'huile de l'autre).

V 13 : « *Veillez donc, puisque vous ne savez ni le jour, ni l'heure* » = restez dans le désir de ce que vous ne connaissez pas. Le sommeil n'est pas coupable. Ne rien faire n'est pas coupable. Faire telle ou telle chose, avoir telle ou telle chose n'est pas en soi une bonne ou une mauvaise chose. C'est l'instant de la rencontre qui fait la différence : suis-je disponible pour ce moment-là ?

Pistes de prédication :

- Qu'est-ce qui, aujourd'hui, nous rend impatient de l'arrivée du Royaume, ou au contraire si désabusé que nous ne l'attendons plus ? N'est-ce pas une certaine désillusion quant aux espoirs de « lendemains chantants » liés aux grandes utopies du siècle passé : foi dans le progrès, dans le marxisme, dans la technicité ??? (cf. J. Ellul, en particulier)
- Quelle « huile » pouvons-nous mettre dans notre véhicule, pour avancer avec prévoyance dans l'attente du Messie ? La mise en pratique de notre foi n'est-elle pas un bon moyen de s'y préparer ? Par une action diaconale, l'attention aux autres, l'engagement...

Proposition de prédication

(Originale donnée à Poliez-Pittet, canton de Vaud, dans l'EERV le 10 novembre 2002, pour une confirmation)

Heureux celui qui, parti pour un long voyage, a pensé à faire le plein avant que les stations-services ne soient fermées ! Il arrivera gentiment, sans risquer la panne d'essence ! C'est ce genre de message que nous délivre cette parabole des 2 x 5 vierges. Apparemment, ce serait une invitation à la prévoyance. Le problème, c'est que Jésus ne l'utilise pas du tout comme ça !

Pas plus que les autres rabbins de son temps. Nous allons donc d'abord voir quels sont les indices qui permettent de mieux comprendre cette parabole.

Les autres rabbins de l'époque de Jésus auraient pu tout aussi bien raconter la même histoire, comme on raconte aux enfants de nos jours un conte de fées. "Connaissez-vous l'histoire des sœurs jalouses de l'une d'elle qui crachait des diamants à chaque fois qu'elle parlait ? Elles se mirent à cracher des crapauds et des serpents lorsqu'elles voulurent bénéficier des mêmes avantages." Ici, c'est un peu la même chose, (*montrer les*

2 mains) sauf qu'elles sont 5 de chaque côté ! Mais il y a les gentilles : « *cinq étaient raisonnables* » et les méchantes : « *Cinq d'entre elles étaient imprévoyantes* » sans qu'il y ait de possibilité de sortir de ces catégories figées : « *Les imprévoyantes demandèrent aux raisonnables: Donnez-nous un peu de votre huile, car nos lampes s'éteignent. Les raisonnables répondirent: Non...» (v8 et 9)* cette huile ne se partage pas ! Et la ruse des gentilles, qui les envoient gentiment acheter de l'huile chez le marchand alors que le magasin est fermé, au milieu de la nuit, précipite la chute des méchantes, qui se retrouvent à la rue. C'est une histoire édifiante. La morale est sauve, et nous savons bien évidemment après cela qu'il vaut mieux être comme les raisonnables plutôt que comme les imprévoyantes. Cependant, lorsque cette histoire est racontée par un rabbin, elle a une toute autre portée qu'une simple question de prudence. Elle contient une leçon pour la foi.

Ceux qui écoutaient Jésus à l'époque traduisaient mentalement : **les vierges** apprêtées pour le cortège de l'époux, ce sont les « filles de Jérusalem » que la Tradition utilisait comme figure du peuple hébreu attendant le Messie.

L'huile de la lampe, c'est la provision de connaissance que font les disciples en écoutant leur rabbi, leur maître. Voilà pourquoi elle n'est pas échangeable. C'est elle qui donne à **la lampe**, qui n'est autre que la Torah, la Bible juive, la lumière qui lui permettra d'éclairer leurs pas et **la salle du mariage**, qui n'est autre que le Royaume de Dieu. Le passage par **le sommeil** est aussi ici une image de la mort et de la résurrection, en vue du jugement. Au Jour du Jugement, les œuvres du peuple seront ainsi mises en lumière, puisqu'elles sont **cing et cing**, comme les doigts de la main. 5 doigts de la main droite, la main noble, celle qui symbolise nos bonnes œuvres ; 5 doigts de la main gauche, la main honteuse (sinistra en latin), qui symbolise nos œuvres mauvaises. Dieu acceptera les bonnes, c'est-à-dire celles qui suivent les préceptes de la Torah, et renverra les mauvaises, c'est-à-dire celles qui ne les suivent pas. Notez que Jésus dira ailleurs : « *Si c'est à cause de ta main droite que tu tombes dans le péché, coupe-la et jette-la loin de toi: il vaut mieux pour toi perdre un seul membre de ton corps que d'aller tout entier en enfer* » (Matthieu 5:30)...

Jésus voit les choses autrement. Même lorsqu'il s'appuie sur des histoires juives, il les présente autrement que les autres rabbins. Pour lui, la provision d'huile ce n'est pas l'apprentissage de la Loi. C'est l'attention à la Bonne Nouvelle de son évangile, avec la confiance qu'on lui apporte. C'est la foi ! Comme dans l'histoire du banquet ! Lorsqu'il fait ce discours, selon Matthieu (ch.24 v1), il se trouve sur le Mont des Oliviers, en face du Temple. Il vient de sortir du Temple après avoir invectivé les scribes et les pharisiens, après avoir pleuré sur Jérusalem, et a prophétisé à ses disciples que tout serait détruit.

Signe de la fin des temps, de l'arrivée du Royaume. Voilà le contexte de sa parabole, voilà aussi cette phrase qui vient un peu comme un cheveu sur la soupe : « *Veillez donc, ajouta Jésus, car vous ne connaissez ni le jour ni l'heure* ». Heureusement que l'évangéliste nous prévient que ça a été rajouté, sinon on n'y comprendrait rien puisque l'histoire précisait que *toutes s'endormirent*. C'est le vacarme du cortège passablement éméché des jeunes gens qui les réveille. **La veille** dont il est question, c'est donc bien cette fiole d'huile supplémentaire que 5 d'entre elles ont remplie et que les autres n'ont pas remplie. Cette connaissance de la foi nécessaire pour être prêts (prêtes) à reconnaître que le Royaume est enfin arrivé, à son jour et à son heure, pour être admis(e) dans la salle du repas pour participer aux « *noces de l'Agneau* » dont parle l'Apocalypse. Ce ne sont donc pas les œuvres du peuple de Dieu, mais de chacun qui seront ici jugées. Pourtant les mauvaises œuvres –c'est-à-dire notre péché- ne nous suivront pas dans le Royaume. De même que le vanneur sépare la paille du grain, la partie pécheresse de notre individu sera rejetée pour ne plus garder que le meilleur. Dans notre corps glorieux.

Quelle leçon pouvons-nous tirer alors de cette parabole, pour nos futurs catéchumènes ? C'est que voici venir le temps d'aller chez le marchand pour trouver l'huile qui remplira vos fioles ! Nous sommes les marchands d'huile, nous les responsables de votre instruction religieuse. Vous pourrez certes en trouver à la maison, je vous le souhaite. Mais nous sommes à votre disposition, avec nos stocks bien garnis, je le souhaite, pour vous en donner. S'il est question d'acheter, c'est que cela ne se fera pas sans labeur. Il faut travailler pour cette huile. Il faut travailler votre connaissance de l'Écriture, comme les disciples des rabbins le faisaient, c'est absolument indispensable. Toute votre vie. C'est un travail constant si l'on veut garder ses réserves d'huile intactes, les renouveler lorsqu'elles sont trop vieilles, les utiliser pour éclairer notre marche. Aviez-vous compris tout ce que je vous ai dit aujourd'hui ? Pour en arriver là, il faut aimer Dieu, c'est sûr, c'est la base de la foi, l'étincelle qui allume la flamme à chaque fois que l'on se réveille, mais le carburant c'est bien la connaissance des Traditions religieuses d'Israël à travers ses textes, et de l'enseignement donné par Jésus tels que les évangiles nous l'ont transmis. Sans cela, que dire de la foi chrétienne ? Comment savoir ce que Jésus nous a apporté ? Il y a bien sûr le témoignage des autres croyants, les marchands que nous sommes. Mais nous ne créons pas notre huile nous-même, nous la puisons ailleurs, dans l'étude de la Bible, celle-là même que nous vous offrons aujourd'hui. C'est aussi une fiole pour votre huile, pourrai-je dire, en quelque sorte. A vous de l'utiliser au mieux, et de la remplir au fur et à mesure qu'elle vous éclaire, par une étude personnelle enrichie de toutes vos expériences.

Mais la leçon ne serait pas terminée sans réfléchir au côté sombre de la parabole, sans se demander : qu'est-ce qui amène une telle imprévoyance chez les 5 vierges qui veillent sans fiole ? Il me semble qu'elles nous montrent deux écueils à éviter :

- le premier, c'est de penser que le Royaume va venir très bientôt. C'est ce que pensaient sans doute les disciples de Jésus, que puisque le Messie était là, parmi eux, il n'y avait plus besoin d'attendre, de prendre patience, de se préparer pour une longue attente. Plus besoin de Tradition, plus besoin de l'Écriture, disaient aussi les premières générations, puisque le Saint-Esprit nous dit ce qu'il faut penser... Bien des sectes de nos jours se basent sur une telle vision des choses et tentent de nous réveiller pour nous faire croire que l'époux est déjà là, ou qu'il vient de passer et qu'il faut se dépêcher de les suivre pour ne pas rater le train ! Elles se trompent.
- le second, au contraire, c'est de penser que le Royaume ne viendra jamais. Depuis tant de générations qu'on l'attend, on se prend à désespérer de le voir jamais arriver. Alors, à quoi servent tant d'efforts de lecture, de réflexion, de pensée ? Autant ne pas s'en préoccuper. Et l'on compte sur les provisions que font les autres, les prières des autres, la foi des autres. Lorsque le jour et l'heure arriveront, que pourrons-nous faire ?

Ne nous y trompons pas : même si apparemment notre bonne vieille et traditionnelle Église Réformée semble en sommeil, ce qui est normal et naturel lorsqu'on attend depuis longtemps et que l'on trouve le temps long, elle est bien préparée. Bien des Églises du Réveil du siècle dernier ont actuellement perdu une bonne partie de l'enthousiasme de leur réveil et se sont mises à faire des provisions comme nous, avant de se préparer à une attente plus longue, soulagées de voir qu'elles s'étaient inquiétées pour rien : le Messie tarde encore à revenir ! La nuit du monde, hélas, n'est pas encore terminée ! Notre Église, en poursuivant coûte que coûte sa prédication, quel que soit le public du dimanche, quelle que soit sa catéchèse, même lorsqu'on nous dit que les enfants préfèrent le foot ou la télé, reste fidèle à sa mission, veille sans savoir ni le jour ni l'heure, dans la patience, la persévérance. Et dans la confiance en les promesses du Christ, ce qui n'est qu'un autre mot pour dire la foi. Ne vous y trompez pas : si Jésus-Christ venait aujourd'hui sur la terre (s'il passait maintenant le seuil de cette église), il se réjouirait de trouver encore une telle foi sur la terre !

Chers catéchumènes, l'Église aujourd'hui, c'est vous aussi ! Ne la décevez pas, soutenez-la autant que vous le pouvez, faites-en un lieu où brille la flamme, en utilisant au mieux l'huile de votre lampe. Cultivez l'espérance et la persévérance, et partagez-la autour de vous. AMEN

Coordination nationale Évangélisation – Formation
Église protestante unie de France
47 rue de Clichy
75009 Paris

Service Notes Bibliques et Prédications
Contact : nbp@epudf.org